

CLOVIS OU CONSTANTIN ? NOTE SUR UN TABLEAU DE L'ÉGLISE SAINT-JACQUES DE COMPIÈGNE

par

Eric *BLANCHEGORGE*

L'église Saint-Jacques de Compiègne abrite de fort nombreuses oeuvres d'art, peintures, sculptures, mobilier liturgique, souvent de grande qualité, qui témoignent de sa longue histoire⁽¹⁾. Parmi les tableaux accrochés dans les différentes chapelles de l'édifice, on remarque, au revers du mur de façade, auprès de la chapelle des fonts baptismaux, une huile sur toile de bonne dimension⁽²⁾ traditionnellement identifiée comme le baptême du roi Clovis.

Cette peinture, la plus ancienne de l'église, lui fut offerte par Pierre Bonin, principal du collège de Compiègne⁽³⁾. Cet ecclésiastique

(1) Bibliographie principale : Maryse BIDEAULT, Claudine LAUTIER, *Les églises de la vallée de l'Oise et du Beauvaisis*, Ile-de-France gothique, I, Paris, 1987, p. 176 - 184. Chanoine DELVIGNE, *L'église Saint-Jacques de Compiègne. Histoire et description*, Compiègne, 1942. Jacques PHILIPPOT, *Monographie de l'église Saint-Jacques de Compiègne*, Compiègne, 1931. Baron de BONNAULT D'HOUE, «Compiègne, église Saint-Jacques», *Congrès archéologique de France*, t. 72, Beauvais, 1905, p. 131 - 135. Arthur de MARSY, Histoire et description de l'église Saint-Jacques de Compiègne, *Inventaire des richesses d'art de la France, Province, Monuments religieux*, I, n° 9, Paris, 1883, p. 167 - 179.

(2) MARSY, 1883, p. 8 et DELVIGNE, 1942, p. 135. H. en cm. : 214. L. en cm. : 202

(3) Cette personnalité du Compiègne du XVIIe siècle est étudiée par Albert PLION, *Histoire du Collège de Compiègne*, Compiègne, 1891, p. 19-39 et Pierre HENRION, *Le lycée de Compiègne*, 1950, p. 13-16

naquit en Dauphiné. Curé d'Arsy, il fut, en 1606, précepteur de Daniel de la Mothe-Houdancourt (1595 - 1628) -fils de Philippe Ier et de sa troisième épouse, Louise Charles du Plessis Picquet- futur évêque de Mende (1625)⁽⁴⁾. De fait, il dirigea à Arsy une école et semble très tôt s'être voué à l'enseignement. Il prend la direction du collège de Compiègne en octobre 1622. Le contrat qui le lie à la Ville sera périodiquement reconduit jusqu'en 1636. S'il faut en croire les quelques lettres de sa main conservées dans les archives de la Ville, Pierre Bonin connut de nombreuses difficultés financières dans la dure gestion de son établissement. Ainsi, il dut meubler le collège à ses frais en 1623. Les attournés s'attachant à restaurer la chapelle dont la première pierre est posée le 23 avril 1626, il assure son entretien et l'orne d'un devant d'autel et d'un tableau. En 1625, le collège, en plein renouveau, accueille 70 élèves. Cet embellie ne dure guère ; épidémies et guerres multiplient les difficultés de recrutement des élèves. En 1635, il reçoit le titre honorifique d'aumônier de la Reine-Mère, avec la rente qui s'y attache. Il meurt le 17 septembre 1637 et est inhumé dans la chapelle des fonts baptismaux où son épitaphe se lit encore.

En effet, légataire d'une somme de 1000 écus d'or à la mort, au siège de La Rochelle, de son ancien élève Daniel de la Mothe-Houdancourt, le 5 mars 1628, il employa cette somme à l'ornement de cette même chapelle. Chaque 29 juin devait avoir lieu, après l'angélus du soir, « une procession autour de l'église et du presbytère Saint-Jacques, suivie du chant du Libera » et le lendemain un service de requiem pour le prélat défunt, pour Bonin et ses parents⁽⁵⁾. De nouveaux fonts baptismaux y furent alors placés⁽⁶⁾ et bénis au début du mois d'avril 1630⁽⁷⁾, vraisemblablement lors des fêtes de Pâques. De cette année doit également dater le tableau qui nous occupe. Ces volontés sont on ne peut plus clairement exposées dans la plaque, datée de 1637, apposée dans cette chapelle⁽⁸⁾.

ANNO DNI MD CXXIX REGNATE L IVSTO GALLEI NA—

MONcha SEMPER AVGVSTO M PETR' BONIN NAOE DELPHINE

(4) Abbé MOREL, «Houdencourt, seigneurie et paroisse», *B.S.H.C.*, III, 1876, p. 236

(5) DELVIGNE, 1942, p. 134 - 135

(6) Les fonts actuels, don du curé Antoine Patère, les ont remplacés en 1733. Ils sont l'oeuvre de Jacques Robbe, fondeur à Paris cf. MARSY, 1883, p.8 ou DELVIGNE, 1942, p. 133. Il n'est pas impossible que les fonts de Pierre Bonin aient été vendus par le curé Boullanger en 1756, cf. A. de MARSY, «Saint-Jacques de Compiègne» : I, Histoire de la paroisse, *B.S.H.C.*, VI, 1884, p. 275

(7) De BONNAULT, «Les fonts baptismaux de Saint-Jacques de Compiègne», *P.V.S.H.C.*, XXI, 1912, p. 114-115

(8) MARSY, 1883, p. 8 affirme qu'elle s'y trouve depuis peu

GYMNASIARCHA COMP ANTE PER ANNOS XX CVRIO D ARCY
 BELLOVAC DICECESIS NON EGENTI DEO SED DE SVIS GRAS
 AGENS HOC SACELLV BAPTISTERII SEDEM SVIS ET HVP ECCLIA
 IMPENSIS EXTRUCTVM AETERNVM SACRANS QVOTANIS STA
 TVIT XXIX IVNII PACTIOE PER NOTARIOS REGIOS EXCEPTA
 ET PER VENERlem PAROCHV D ARTVSIV CHARPETIE ARTIV
 MAGRM ET AEDITOS D D CAROLVM DE PIMONT I CtvM ET
 IACOBV DIEE CIVEM FIRMATA VT DIE P FATO POST CELEBRI
 CAMPANARV PVLSV IN EODE SACELLO AD ORGANORV CON
 CETV HORARV CAOICARV PESV EXOLVATr AC SOLENE SACRV
 PAGATr QVO FINITO EPICEDIV SCCINET CHOR PRO GYMNchae
 PPINQVIS ET EO VICTA FVCTO SVB VESPERA HVI DHI CELLE
 BRIRITV VT SVpra SALVTATA VIRGINE CIRCA AMBITV AEDI(S)
 CVRlis FIET SV HPLICAO SACRA QVE INCIPIET A PROSA VENI Ste
 SPVS IN GRAM IVVENTVTIS ET DESINET IN SPADMV EXAVDIAI
 PRO REGE PRAECINETr DENVO EPICIDIV ET DICET COLLECTA
 PRO FOELICI MEMORiar IN XPO PRIS DANlis DE LA MOTTE
 EPI MITATEM QVI ANO AETATIS XXXIII OB INGETES PRO CAA
 REGIA ADVERS' REBELLES LABORES SVSCEPTOS NON SINE
 GALLIAE MOERORE IN OBSIDIONE RVPELI ANAFEBRI COR
 REPT' MORIES GYMNchae PRAECEPTORI QVODA SVO MILLE AV
 REOS NVMOS TESTO RELIQVIT CVI GRATITVDINIS MEMOR
 AD SACELLI STRVCTURA ADIECIT TABELLAS DE BAPTISMIS
 CONSTANTINI ET CLODOVEI CVM ALTARIS ORNAMENTO
 POSTERO DIE INSTITVIT ANIVERSARIV DEFVNCTORVM
 CVI PROR COLLECTA PRAESlis SEQVENS GYMNchae ET PARETV
 MEMORIAM RECOLET EO IN LOCO VBI IPSE SIBI SVIS QVE
 SEPVLCRVM DELEGIT

UT MORIENS DIVAS LECTOR VIVE VT MORITVR
 OBIIT GYMNchae ANNO DNI MDCXXXVII
 SEPTEMBRIS XVII

On lit ainsi que deux tableaux, illustrant les baptêmes de Clovis et de Constantin, ornaient cette chapelle selon la volonté de Bonin ; un

seul subsiste aujourd'hui. Arthur de Marsy⁽⁹⁾ et, à sa suite, le chanoine Delvigne⁽¹⁰⁾ ont voulu y voir le baptême de Clovis. La conversion du roi franc reste de fait un des actes fondateurs de la monarchie française, quoique son importance ne soit pas aussi reconnue vers 1630 que de nos jours. Il paraissait logique d'en constater la présence dans une paroisse royale. Toutefois, l'examen attentif de l'oeuvre nous convainc de reconnaître ici le baptême de Constantin cité dans le texte.

A la vérité, Constantin n'aurait accepté le baptême qu'à l'approche de la mort ; mais sa légende s'est plu à le placer beaucoup plus tôt. Au centre du tableau, l'empereur, demi nu, est plongé dans une cuve baptismale, tendue de pourpre, maladroitement rendue. A sa gauche, officie le pape saint Sylvestre, reconnaissable à sa tiare⁽¹¹⁾. A sa droite, nous croyons pouvoir identifier les saints Pierre, au premier plan, et Paul, derrière lui, l'épée de son martyr à la main : protecteurs de Rome. Dans une petite scène, visible à l'arrière-plan, nous croyons les reconnaître tous deux au chevet de l'empereur malade, que l'eau du baptême, dit la légende, guérit d'une lèpre dont il souffrait. Par ailleurs, Pierre Bonin n'a pas hésité à se faire représenter derrière le saint pape en compagnie des deux régents du collège⁽¹²⁾, choisis par lui. Peut-être peut-on y reconnaître ce Bernard Lhomme, auteur d'une description en vers latins de Compiègne en 1635⁽¹³⁾.

Pourquoi ne pas choisir le baptême du Christ lui-même ? On se plait à reconnaître dans le choix de Constantin et de Clovis la volonté érudite du réthoricien et du pédagogue. Un tel rapprochement, sans être original⁽¹⁴⁾, n'est pas fortuit ; déjà Grégoire de Tours n'hésitait pas à comparer le premier roi franc converti au catholicisme romain, «nouveau

(9) MARSY, 1883., p. 172

(10) DELVIGNE, 1942, p. 135, repris dans le catalogue de l'exposition du musée des Beaux-Arts de Reims, *Clovis et la mémoire artistique*, 22 juin - 16 novembre 1996, p. 235, n° 3

(11) Saint Rémi, qui baptisa Clovis, est toujours coiffé de sa mitre d'évêque.

(12) De fait, il ne furent plus que deux après l'épidémie qui frappa Compiègne en 1629 et contraignit Bonin et ses pensionnaires à se réfugier au Fayel, dans la propriété de feu Daniel de la Mothe-Houdancourt qui l'avait acquise en 1627. Cet incident entraîna la baisse des effectifs du Collège cf. P. HENRION, 1950, p. 15

(13) Emile TRAVERS, Communication à la séance de la Société historique de Compiègne du 20/11/1879, *B.S.H.C.*, VI, 1884, p. 23-24

(14) D'autres chapelles offrent un décor semblable. Ainsi, Pierre Puget reçut-il commande, en 1652, de deux tableaux de mêmes sujets pour la chapelle des fonts baptismaux de la cathédrale de Marseille, cf. catalogue de l'exposition de Reims, 1996, p.68

Constantin»⁽¹⁵⁾ au premier des empereurs chrétiens, prestigieux modèle. Ce rapprochement ne pouvait mieux se manifester dans Saint-Jacques, paroisse royale où les successeurs de Clovis assistaient régulièrement aux offices. C'est bien là d'un hommage au «roi très chrétien» qu'il s'agit.

Y aurait-il enfin quelque chance d'en découvrir l'auteur ? Celui-ci ne paraît pas être un artiste de premier plan : sa composition, quelque peu calculée pour être vue *di soto di su*, reste maladroite, la faible profondeur, le rendu des figures est approximatif, l'ensemble donne une impression de lourdeur et de relative confusion. La qualité de la palette colorée caractérise les derniers tenants d'un maniérisme hérité de la seconde Ecole de Fontainebleau. Les portraits du donateur et de ses collaborateurs paraissent cependant assez réussis. De fait, le peintre n'a pu que les réaliser d'après nature. Il n'est donc pas interdit de le supposer sinon compiégnois, du moins local. Les archives municipales nous livrent le nom d'un contemporain : Jehan Hérisson, peintre à qui la Ville commanda, en 1635, au prix de 140 livres, un portrait de Louis XIII et un portrait d'Anne d'Autriche ajoutés aux tableaux de la « grande salle » de l'Hôtel de ville⁽¹⁶⁾

Le tableau de Saint-Jacques de Compiègne, baptême de Constantin, conserve après plus de 360 ans, le souvenir d'un homme dévoué à la collectivité qui l'avait accueilli, Pierre Bonin, et manifeste, toujours en place depuis 1630, la pérennité des institutions qui entraînent sa création.

(15) *Histoires des Francs*, L. II, XXXI

(16) A. de MARSY, *L'Hôtel de ville*, 1877, p. 44-45